

75^{ème} Anniversaire de la réouverture de l'École Saint-Joseph

Samedi 25 avril 2026 (*Jean-Marie Januel*)

75 ans déjà ! Pas une mince affaire.

Comment raconter l'histoire d'une école, de l'école Saint-Joseph, avec le plus de sincérité et de vérité. Fallait-il rester traditionnel, en proposant un récit purement chronologique ? ... Nous avons préféré raconter cette histoire, comme l'histoire des gens qui ont construit, qui ont fait grandir, qui ont fait vivre l'école Saint-Joseph ; en particulier de sa réouverture le 1er octobre 1950 jusqu'à 2025.

En mêlant plusieurs témoignages au mien, à partir de nombreux documents aussi, c'est un peu à la manière d'une prosopographie – c'est-à-dire une histoire sociologique ; l'histoire de celles et ceux qui ont créé cette école par ce qu'ils avaient en commun dans cette affaire – que proposons de rendre compte de l'histoire de l'école Saint-Joseph.

Un préambule nécessaire

Nous fêtons aujourd'hui le 75^{ème} anniversaire de la réouverture le 2 octobre 1950, de l'école Saint-Joseph. Car il s'agit d'une réouverture.

L'école fut construite sur un terrain cédé au curé de l'époque – l'Abbé Jules Mattelon – par Marie Truffat, dite Sœur Marie de la Salette, le 26 mars 1890.



Cette école de filles – d’abord – fut créée par la volonté testamentaire du Révérent Nicolas (dit Paulin) Truffat, Recteur de la basilique royale de Superga (Milan, Italie) et Vice-président et Président émérite de la Royale Académie Ecclésiastique auprès de la même Basilique ; mais surtout un bonsois dont le grand-père était le notaire du village, Jacques Truffat.

Cette volonté testamentaire (Testament holographique du 11 décembre 1863) était assortie d’un leg d’une rente de 1000 Francs destinés à la création de cette école.

L’école qui ouvrit en 1892 après un long procès – de 7 années – lié au règlement du testament de Nicolas Paulin Truffat (qui concernait plusieurs communes comme Annemasse et Saint-Julien-en-Genevois (entre autres)) et d’un débat entre la municipalité de Bons et la Fabrique de l’Eglise (association paroissiale locale) sur l’objet du financement (que fallait-il entendre par école de filles ; devait-elle être publique ou privée ?). Cette école fut relativement vite fermée finalement (en juin 1903) en application des décrets sur la laïcisation des services de l’Etat voulu par le gouvernement Combes. Nous sommes alors en 3ème République, et la principale caractéristique de cette République fut de laïciser l’ensemble des fonctions civiles qui étaient dans les mains du clergé et des congrégations de religieuses, comme l’éducation et la santé en particulier).

Entre les deux guerres, le bâtiment servit de dispensaire avec la mise en place de permanences médicales assurées par des médecins de Douvaine (Bons n’avait pas de médecin à l’époque) et pour la tenue de réunions des associations et sociétés ayant des activités paroissiales.

A l’origine de la réouverture : le pragmatisme d’une poignée d’irréductibles optimistes

Pour rouvrir l’école qui avait été fermée au début du siècle (dernier), il fallut d’abord racheter le bâtiment de l’école initialement construit par l’Abbé Jules

Mattelon – sur le terrain cédé par Marie Truffat et avec la rente léguée par Nicolas Paulin Truffat – qu'il avait vendu pour la somme de 15 000 Francs au moment de sa retraite (acte notarié du 4 mars 1927) à son successeur l'Abbé Adolphe Joseph Mossuz. Ce dernier décédé le 28 avril 1944 n'ayant pris aucune décision quant à son patrimoine, ce dernier était revenu alors à sa famille.

Après le décès de l'Abbé Mossuz, c'est Joseph Brand, Curé-Archiprêtre, qui pris sa suite à la paroisse de Bons en 1944. Il manifesta très tôt son souhait de voir réouvrir l'école Saint-Joseph.

La famille du Curé Mossuz n'étant pas favorable à vendre le bien dont elle avait hérité, plusieurs habitants de la commune prirent l'initiative de créer une société civile immobilière (SCI) dans le but d'acquérir le bâtiment de l'école et ses dépendances.

Ces cinq pionniers étaient :

- Alphonse Culaud (notre grand-père), propriétaire et agriculteur,
- Daniel Decompoix négociant,
- Emile Trolliet, propriétaire et agriculteur,
- Henri Boucher (grand-père de l'actuelle pharmacienne, Catherine Brun) préparateur en pharmacie,
- Et Etienne Trolliet propriétaire et agriculteur.

Tous les cinq ont-ils ainsi créé la « société civile immobilière de Bons » par acte notarié du 7 février 1945. L'objet de cette SCI était selon les dires de l'acte de sa constitution : « *l'acquisition d'un bâtiment avec sol, jardin, cour et dépendances sis à Bons, la gestion, mise en valeur de l'immeuble et éventuellement l'acquisition et la gestion de tout autre immeuble à usage paroissial* ».

Cette SCI, constituée avec les propres fonds de ses associés (1 000 francs chacun pour la constitution), a permis de faire l'acquisition le 2 mars 1946 (date de l'acte notarié) à la famille du curé Mossuz du bâtiment de l'école et de ses dépendances pour la somme de 60 000 Francs, à l'issue d'une âpre négociation.

Alors que l'école publique continuerait de servir les familles plutôt bourgeoises de la grand rue, l'école libre allait servir les familles d'agriculteurs...



Société Civile immobilière de Bons

EC 15495

Statuts

L'an mil neuf cent quarante cinq.
le sept février.

Pardevant M^r Albert Chauche, notaire à Bons
(Haute-Savoie) soussigné.

Ont comparu :

1^o Monsieur Alphonse - François Culaud, fils
de Joseph, propriétaire, cultivateur domicilié à Bons quartier
du Bourg d'en Haut.

Né à Bons, le vingt six juillet mil neuf cent sept.

2^o Monsieur Daniel - François Decomproix
fils de feu Hippolyte, négociant domicilié à Bons.

Né à Bons, le dix sept décembre mil huit cent nonante deux.

3^o Monsieur Emile - Léon Trolliet fils
de Fernand, propriétaire, cultivateur domicilié à Bons.

Né à Bons, le neuf décembre mil neuf cent douze.

4^o Monsieur Henri - Joseph, Anthelme Boucher,
préparateur en pharmacie domicilié à Bons.

Né le huit novembre mil neuf cent huit.

5^o Monsieur Stienne - Joseph Trolliet fils
de Joseph, propriétaire, cultivateur domicilié à Bons.

Né le sept mars mil neuf cent dix.

Lesquels ont établi ainsi qu'il suit, les statuts
d'une Société Civile particulière devant exister entre eux,
conformément aux articles 1841 et 1842 du Code Civil.

Article 1^{er}

— Dénomination — Siège —

Il est formé entre les comparants, une Société Civile
particulière ayant pour objet l'acquisition d'un bâtiment avec
sol, jardin, cour et dépendances sis à Bons, la gestion, mais
en valeur de cet immeuble et éventuellement l'acquisition et
la gestion de tout autre immeuble à usage d'un ou l'autre
de bâtiment parcellaire.

Elle aura comme dénomination le nom de : Société
Civile Immobilière de Bons.

Son siège social est au ladite commune dans l'immeuble
que ladite Société se propose d'acquérir.

M^e Albert CHAUCHE

- 39 -

NOTAIRE à BONS (H. S.)



1 exp. & roles
à cord.

Vente

CM 63014

par les Héritiers de M^r. l'abbé MOSSUZ
à la Société Civile Immobilière de Bons

L'an mil neuf cent quarante six.
Le deux mars.

Pardevant M^r. Albert Chauche, notaire à Bons
(Hauts-Lavois) soussigné

Ont comparu : -

1^o Monsieur Jean. Edouard Gros, commentant
en retraite et Madame Léonie Mossuz, sans
profession, son épouse qui il autorise domiciliés ensemble à
Ehonor. les-Bains, impasse du Jura.

Nés : le mari, à Saint-Jean de Echolome, le premier juin
mil huit cent quatre vingt six.

Et la femme, à Saint-Jean, de Echolome, canton de
Saint-Jesire (Hauts-Lavois) le huit mai mil huit cent
quatre vingt deux.

2^o Monsieur Arthur. Maurice Corbex,
ingénieur Travaux. Publics et de l'Etat et Madame
Marquerite. Iréline Mossuz, son épouse qui il autorise
domiciliés ensemble à Taminges (Hauts-Lavois)

Nés : le mari, à Hunt-Laxennes, le quatorze
septembre mil huit cent quatre vingt quatre.

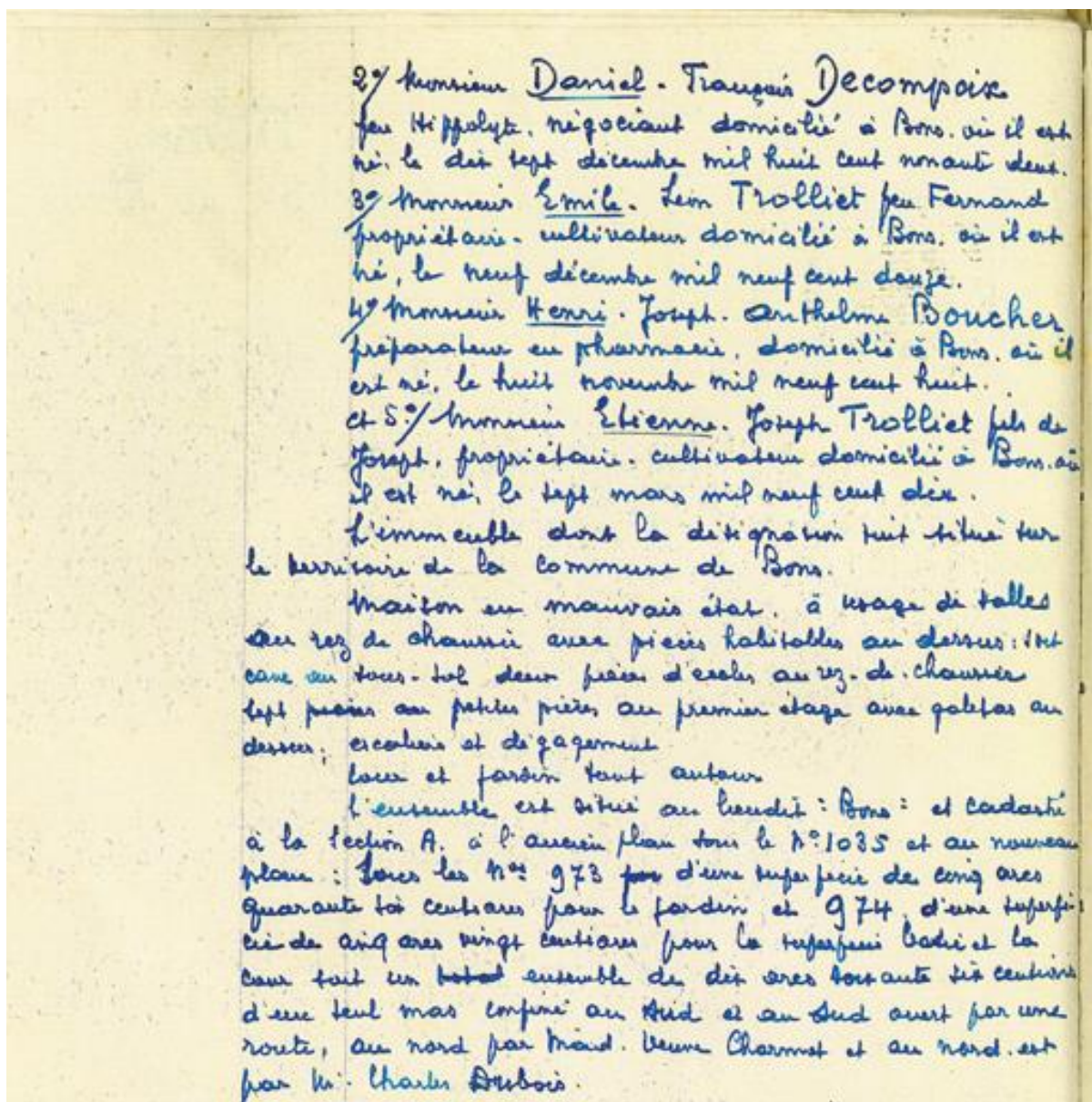
Et la femme, à Saint-Jean-de-Echolomez, le
dix sept avril mil huit cent nonante un.

Lesquels ont, par ces présentes vendus, et
s'obligent solidairement à toutes garanties de fait et
de droit.

à la Société Civile Immobilière de Bons
dont le siège est en ladite commune, constituée suivant
statuts dressés par le notaire soussigné, le sept février mil neuf
cent quarante cinq.

Le quel est accepté conformément à l'article quatre
desdits statuts par les cinq membres composant
actuellement ladite société, soit :

1^o Monsieur Alphonse. François Culaud fils de
Joseph, propriétaire-cultivateur domicilié à Bons, où
il est né le vingt trois juillet mil neuf cent sept



Avant de recevoir à nouveaux des élèves, d'importants travaux furent nécessaires, l'acte notarié de la vente déclarant « une maison en mauvais état à usage de salle au RDC et d'habitation à l'étage ». Ces travaux de rénovation ont vu aussi le premier agrandissement de l'école : un allongement du bâtiment à son pignon Ouest pour créer une école ménagère en plus de l'école primaire.

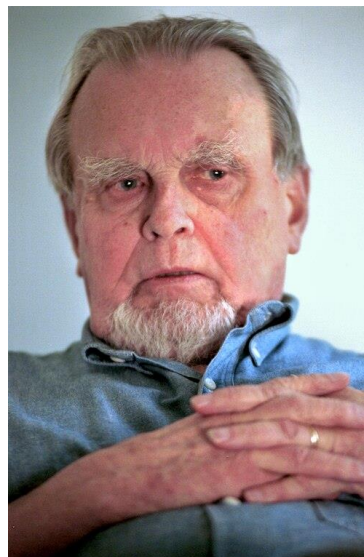
A ce chantier de grande rénovation, ont travaillé :

- Léon DERUAZ menuisier charpentier à Saint-Didier
- Pierre BETEMPS, le père de Claude BETEMPS, ferronnier à Langin, et Albert LAVY, ébéniste au Petit-Paris, s'étaient occupés de construire les pupitres en bois et tube de métal.

Pour la petite histoire, alors que l'Abbé Brand était en train d'édifier un petit muret pour séparer la cour de récréation des filles et des garçons durant les premières années après la réouverture de l'école (été 1953) ... il n'imaginait pas que ce qu'il était en train de faire, si anodin soit-il, allait passer à la postérité grâce à l'œuvre d'un écrivain devenu célèbre depuis.

En face, dans la maison voisine appartenant à l'époque à Albertine et Marguerite CHARMOT (aujourd'hui la maison appartient à Dominique et Marcel Pignal), résidait pendant ses vacances, l'écrivain polonais Czeslaw MILOSCZ (1911 – 2004) , prix Nobel de littérature en 1980. Il reste aujourd'hui de son passage, deux vers d'un poème consacré à Bons « *Bons nad Lemaem* » rédigé en polonais qui peuvent se traduire comme suit :

« ... *Le curé gâche à la pelle la chaux
devant l'immeuble de l'école.* »



De la maison des sœurs à l'école Saint-Joseph...

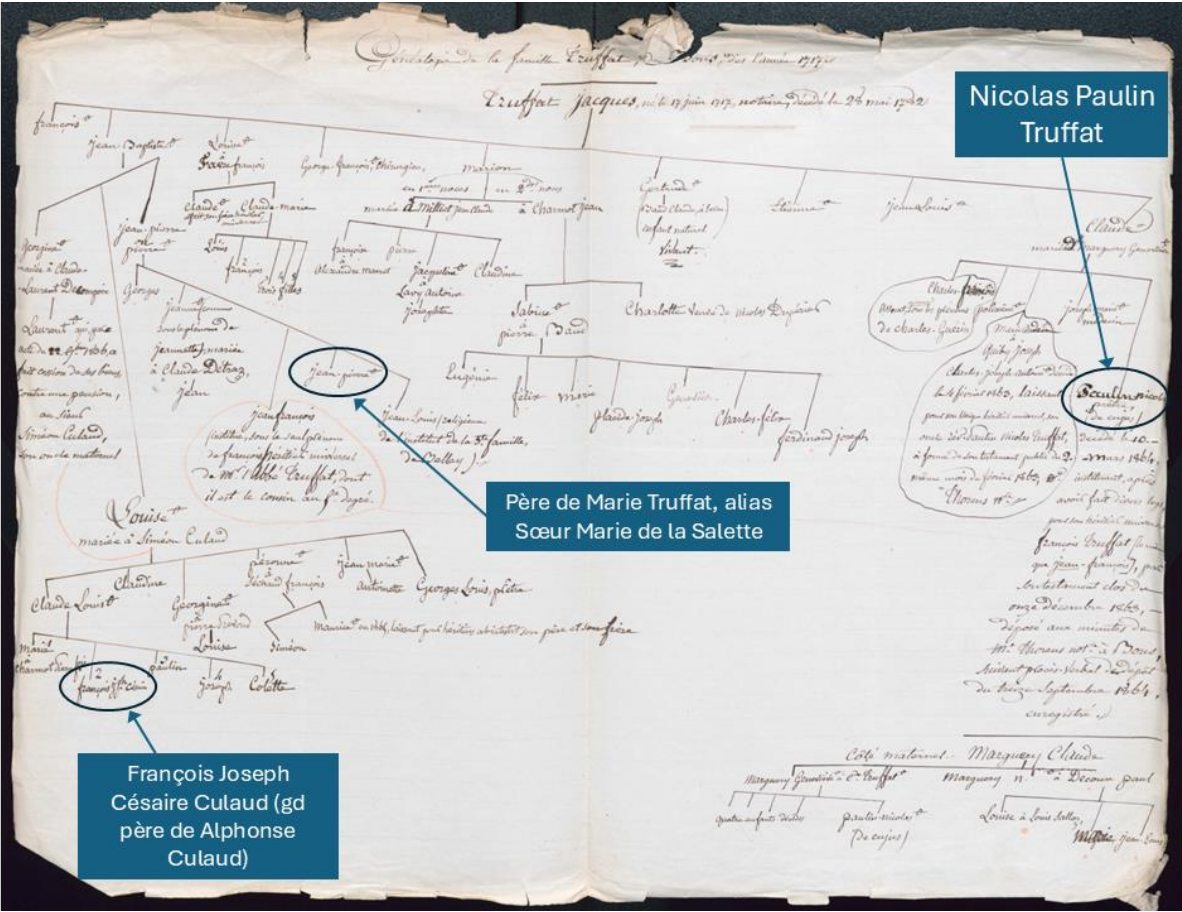
Pour toutes celles et ceux de notre génération, nous connaissons l'école Saint-Joseph sous le nom « d'école des sœurs ». Cette appellation est liée à l'appartement à l'étage du bâtiment qui servait de logement pour les religieuses institutrices – sœur de Saint-Joseph – déjà dans la première période de l'école à la fin du 19^{ème} siècle (l'enseignement était confiée aux Sœurs de Saint-Joseph d'Annecy), puis à partir de sa réouverture dont nous fêtons les 75 ans aujourd'hui.

Cela donc dès l'origine de l'école, puisque Marie Truffat, fille de Jean-François Truffat (légataire universel de Nicolas Paulin Truffat, son cousin germain), dite Sœur Marie de la Salette, relevait des religieuses de l'ordre de Saint-Joseph de Samoëns (même congrégation que les sœurs de Saint-Joseph d'Annecy).

Il est bon à ce moment du récit, de faire un point sur la famille Truffat, dont le nom a complètement disparu des registres de la commune. Cette famille était pourtant à l'époque, la plus grande famille du village. Jacques Truffat, notaire de son état officiait sur la commune. Il habitait le Bourg d'en Haut. Sa maison fut sans doute celle qu'habitait Alphonse Culaud dont nous avons vu plus haut qu'il était l'un des

cinq associés de la SCI qui permis le rachat du bâtiment à la famille du curé Mossuz ; maison qui vu naitre notre mère en son temps et qui fut la proie d'un incendie alors qu'elle avait 10 ans...

Jacques Truffat était le grand-père de Nicolas Paulin TRUFFAT, et l'arrière-grand-père de Marie Truffat. Il était aussi le grand-père de Louise Truffat qui épousa Siméon Culaud. Louise et Nicolas étaient cousins germains. Louise est l'ascendante directe de François Joseph Cesaire Culaud (grand-père d'Alphonse Culaud, l'un des 5 associés de la SCI plus haut). François Joseph Cesaire fut l'un des mandataires de l'exécution Testamentaire de Nicolas Paulin Truffat. d'Alphonse Culaud ensuite, de sa fille Denise Januel (qui fut élève à l'ouverture que nous fêtons aujourd'hui, puis institutrice de 1975 à 1995 dans cette école), de nous-même (fils de Denise et petit-fils d'Alphonse) – élève de 1973 à 1979 – et donc aussi de nos enfants (Marceline, Faustine et Gaspard) qui ont tous les trois fréquentés l'école Saint-Joseph, entre 2013 et 2025.



On retrouve cet héritage – presque à volonté – dans de très nombreuses familles qui furent de tous les instants de l'histoire de cette école : La famille Trolliet (Emile était parmi les 5 associés de la SCI. Nous connaissons Marie-Pascale, élève puis institutrice dans l'école, la fille d'Emile, sa sœur et ses frères (Marie-Jeanne, Fernand, Jean-Claude, belles-sœurs et beaux-frères (Marylène, Pierre, Christine) qui furent pour la plupart élèves et toutes et tous des parents impliqués dans les deux associations connues aujourd'hui de l'école (l'APEL et/ou de l'OGEC), leurs enfants et leurs petits enfants aussi... 4 générations à tout le moins.

Cette relation filiale, de génération en génération n'est pas anecdotique. On l'observe tout le long de l'histoire de cette école : c'est son ADN. C'est aussi la raison qui nous a conduit à écrire une histoire en nous inspirant de l'approche prosopographique. Aujourd'hui encore, il n'est pas rare d'identifier dans les élèves, des enfants de parents, des petits enfants de grands-parents, et d'arrière-petits-enfants d'arrière-grands-parents, qui ont été eux-mêmes élèves dans cette école à leur tour. D'aucuns d'entres ces enfants, devenus parents, puis grands-parents et pour certains arrière-grands-parents, ont été aussi des membres des différentes associations qui ont construit et fait vivre de l'école Saint-Joseph. Se reconnaitrons ici les familles les familles Trolliet, Duperrier, Genoud, Lavy, Pelloux, Thiollay, Masson, Berthoumieux, Jacquier, Bétemps, Delale, Fontaine, Vénancio, parmi les plus emblématiques...

Ecole familiale donc. C'est certain.

L'école ne pouvait donc pas porter un autre nom que celui de Saint-Joseph, père Jésus, pilier fondateur de la Sainte-Famille ; père protecteur, nourricier, éducateur. Et si cela ne devait être que symbolique – ce qui ne l'est pas – l'école ne pourrait pas porter un autre nom en réalité. La réalité historique et sociale de la place des familles dans cette école fait, qu'au-delà du nom de Saint-Joseph, cette école a portée très justement son nom jusqu'alors.

Jusqu'en 1999 et le départ des dernières religieuses qui vivaient encore dans l'appartement à l'étage : Sœur Marte et sœur Jeanne, l'école était appelée par tous : « l'école des sœurs ».

Sœur Marte était infirmière. Elle fut à l'origine de la création du centre de soins des Edelweiss avant que celui-ci ne soit repris par l'Union des Mutuelles de France Mont Blanc et devienne le centre de soins infirmiers. Ceux de notre âge et les plus

âgés, se souviennent sans mal du cabinet infirmier qui tenait lieu à la place du bureau de la direction de l'école aujourd'hui... et outre les piqûres de sœur Marte sur place, nous nous souvenons aussi de Sœur Jeanne (une autre Jeanne) infirmière aussi et de sa 2CV jaune. Aussi, notre mémoire nous rappelle sœur Olympe qui venait dans les classes (de CE et CM), choisir après validation par la l'institutrice et/ou la directrice, deux élèves, certains après-midis, pour servir les messes d'enterrement...



Sœur Jeanne (à gauche) et Sœur Marte (à droite)

L'école dont nous fêtons les 75 ans de sa réouverture, c'est tout cela en même temps.

Celles et ceux qui ont fait revivre l'école... du lundi 2 octobre 1950 jusqu'à la signature du contrat d'association en 1995

Les trois classes prévues pour la réouverture ont trouvé un effectif complet. Les élèves, pour la plupart issus de familles pratiquantes, provenaient de la paroisse, et quelques-uns venaient des paroisses voisines : Brens (en fait Langin et Choulex principalement), Saint-Didier-en-Chablais et Brenthonne. Il est bon de

rappeler ici que Bons, Brens et Saint-Didier en Chablais étaient 3 communes indépendantes, jusqu'à leur fusion en une seule qui pris le nom de Bons-en-Chablais en juillet 1966.

Les enseignants en fonction pour cette rentrée de la réouverture le lundi 2 octobre 1950 étaient :

- Melle Monique Bastian (devenue Monique Pinget) – originaire du Mont-Saxonnex – pour la classe enfantine mixte. C'était son premier poste.



| | | | | | | |
|----------------------|-------------------|------------------|------------------------------|-------------------|-----------------|----------------|
| Yvan TROLLIET | Martine SOQUET | Pierre GENOUD | Monique FROSSARD | Danièle GAVARD | André JORDAN | Georges CULAUD |
| Alphonse TROLLIET | Yvonne BETEMPS | Rolland LAVY | Michel HASSAN | Annie RION | Régis TROLLIET | |
| Georgette TROLLIET | Claude TROLLIET | Jean FROSSARD | Geneviève GENOUD (HASSAN) | Patrick GENOUD | | |

- Sœur Gabrielle Dumont – originaire de Chevenoz – pour la classe des filles (Bernadette Pelloux et Denise Januel s'en souviennent sans doute encore – elles ont été toutes les deux parmi ses premières élèves, et furent plusieurs années plus tard institutrices, l'une avait la classe de grande section

enfantine et le cours préparatoire (CP), la seconde avait les cours élémentaires 1 et 2). Sœur Gabrielle avait été auparavant, adjointe puis directrice à Fétéernes.



| | | | | | | | |
|--|---|--------------------------------|-------------------------------------|------------------------------------|---------------------|------------------|----------------------------------|
| Bernadette TROLLET (PELLOUX) Institutrice à l'ESJ de 1962 à 1995 | Denise CULAUD (JANUEL) Institutrice à l'ESJ de 1975 à 1995 | Simone GURLIAT (CHAPUIS) | Marie-France GENOUD (VIGUIER) | Huguette MEILLASSON (VERNET) | Arlette VIDONNE | | |
| Eliane LEPAN (BEL) | Nelly SOQUET (BRIFFAUD) | Thérèse GENOUD (DENTAND) | Paulette PREVOND | Bernadette LAVY (COLLOUD) | Odette CHARRIERE | | |
| Yvette TROLLET | Danielle LAVY | Nicole GURLIAT | Claudine RION | Henriette LAVY | Lucienne GENOUD | Janine HASSAN | Michèle CHAPUIS (JACQUIER) |

Pour l'anecdote, l'une des 2 avait gardé ensuite des liens étroits avec sœur Garielle, devenue pour nous progressivement « tata Gaby » et pour ma sœur sa marraine. Les liens avaient été gardés aussi avec Monique Bastian, devenue Monique Pinget. Lorsque nous disons que ce qui a fait cette école se sont principalement les valeurs familiales que les gens avaient en communs, cela n'est pas un vain mot.

- La classe des garçons était tenue par l'Abbé Henri Nanche, que pour la circonstance l'évêque de l'époque, Mgr Auguste Cesbron, avait nommé vicaire-instituteur à Bons.



En plus de l'école primaire, s'ouvrait en même temps une école ménagère, animée par une Sœur dont nous n'avons pas retrouvé la trace. Malgré nos recherches, nous n'avons malheureusement pas trouvé d'archive ou de document de l'école ménagère. Seules les histoires des uns et des autres nous permettent d'en faire mention.

Monique Bastian était logée avec les religieuses, dont Sœur Gabrielle Dumont, à l'étage de l'école. Monique quitta l'école en 1960 et Gaby en 1962. Elles furent remplacées à partir de la rentrée de 1962 par Lucienne Chapel qui avait été auparavant adjointe puis directrice à Féternes, et par Bernadette Pelloux dont c'était le 1^{er} poste comme adjointe. Gaby est décédée le 16 janvier 1994, dans sa 71^{ème} année, à Annecy où elle habitait. Monique Pinget est décédée le 3 octobre 2012, à l'âge de 81 ans, à Annecy où elle habitait.

Plusieurs enseignants ont marqué l'histoire de l'école, soit par leur longévité d'activité – une, Bernadette Pelloux a fait toute sa carrière ici (1962 à 1995), d'autres comme Maryline Donnat (maternelle), Denise Jordan (CM), Denise Januel (CE), Monique Roch et Laurence Mouchet qui prirent la suite de Bernadette Pelloux et Denise Januel... y ont fait la plus grosse partie de leur carrière aussi.

Seulement trois hommes ont assuré la direction entre 1950 et 1925 :

- Patrick Lignel de 1988 à 1991
- Serges Joly de 1991 à 1992
- Stéphane Chapuis de 2013 à 2020

Aussi, une institutrice portait le nom d'une grande famille industrielle française : Isabelle Lafuma. Elle était la fille et petite fille du créateur de la célèbre marque de vêtement et d'articles de sport de plein-air. Elle fut institutrice de la classe de maternelle de 1979 à 1982.

Soit parce qu'il s'agissait d'étapes clés avec la gestion d'un agrandissement ou l'ouverture d'une nouvelle classe.

- Chantal Gaudin 1971 – 1976 (avec la construction du premier bâtiment annexe qui incluait 2 classes. Une première qui permit à la classe qui était dans la salle rose de trouver un véritable espace de classe et la seconde pour la création d'une nouvelle classe : à l'ouverture de ce nouveau bâtiment en à la rentrée scolaire de septembre 1973, il y fut installé la classe de maternelle (petite et moyenne sections) de tenue par Chantal Deconches (Dutruel) 1973 – 1975, et celle de Bernadette Pelloux avec la grande section de maternelle et le CP.
- Denise Jordan qui vit le deuxième agrandissement de l'école avec la construction d'une 5ème classe dans l'enfilade du préfabriqué construit en 1973.



Préparation de l'agrandissement (1986)



La construction de 1973 avec à sa gauche la nouvelle classe construite (1987)

- En 1992 Madeleine Mathieux qui pris les fonctions de directrice avec la classe des CM1 et 2 et fut la directrice qui prépara et signa le contrat d'association de l'école avec l'Etat.



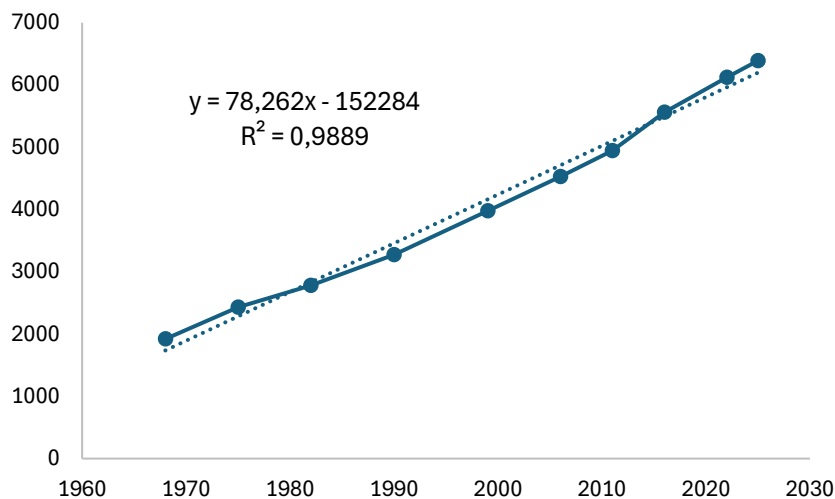
1995 – Signature du contrat d'association à la Mairie de Bons en chablais, par Madeleine Mathieux (directrice de l'école) – à gauche sur la photo, en présence de François Mugnier Maire et Conseillé Général dont le collège de Bons porte le nom, et de Marcel Pignal (à droite sur la photo) président de l'OGEC de l'école.

- Arrivé en 2013, Stéphane Chapuis fut le directeur qui vit le dernier agrandissement en date ; le plus important aussi, car il devait relier l'ensemble des bâtiments et faire en sorte que l'école réponde aux normes ERP. Un gros chantier qui bénéficie du fait que le président de l'OGEC est à cette période Sébastien Desciaux, architecte, ce qui facilita grandement la réalisation d'un tel projet. Il prend appui au Nord, sur un agrandissement précédent dont nous n'avons pas retrouvé la date de construction précise (bâtiment transverse incluant le bâtiment Algéco qui permis la mise en œuvre de la première cantine au sein de l'école ; un partenariat avait été mis en place plusieurs années plus tôt avec l'école publique pour que les enfants de Saint Jo puisse y prendre leur repas.

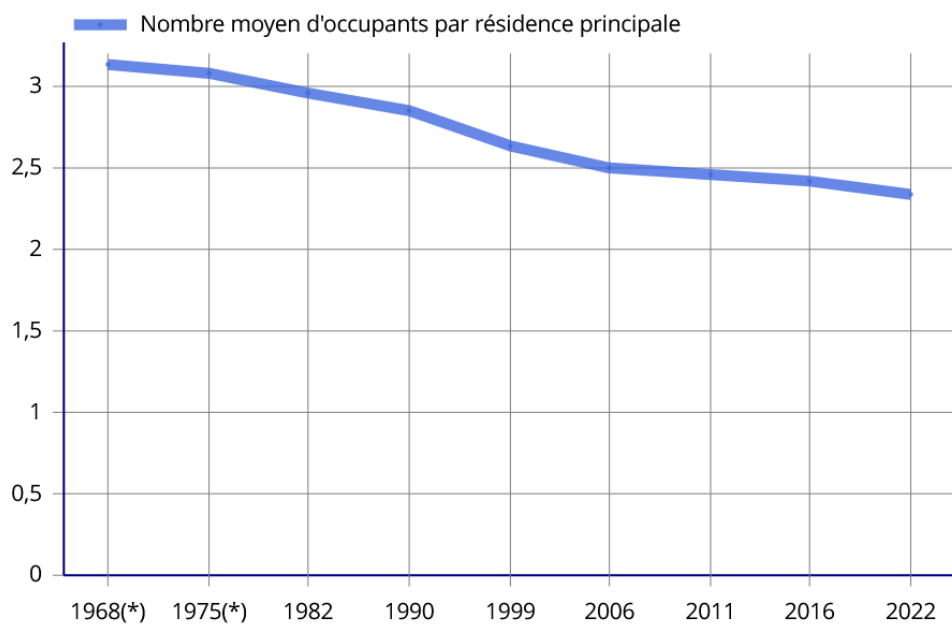
Ces changements structurels de l'école sont aussi le marqueur des changements populationnels qui sont intervenus sur la commune. On observe d'abord une croissance linéaire forte du nombre d'habitants sur la commune depuis 1968, deuxièmement une évolution importante de la typologie familiale, et troisièmement un nombre de frontaliers nettement plus important aujourd'hui que dans les années 1960 ou ces derniers représentaient qu'une part quasi négligeable de la population locale, mais si le phénomène a toujours existé.

A titre d'exemple, 36 élèves étaient inscrits pour la rentrée scolaire 1962 – 1963 ; 51 lors de la rentrée 1965 – 1966 ; et 98 lors de la rentrée 1976 – 1977...

Croissance démographique en 1968 et 2025 (données INSEE)



FAM G1 - Évolution de la taille des ménages en historique depuis 1968



L'école s'est donc continuellement adaptée aux évolutions des besoins de la population de Bons en Chablais et des alentours.

Ces évolutions structurelles de l'école Saint-Joseph ont été le fruit de gens engagés – de parents engagés dans l'association, puis les associations de l'école.

Au début, et encore dans les années 1970, 1980 ou 1990, il était rare de trouver une famille qui ne soit pas engagée dans l'association unique de l'école, puis à partir de 1980, soit dans l'OGEC soit dans l'APEL.

La première association – l'association d'éducation populaire intercommunale de Bons – fut créée le 10 octobre 1951, par une équipe que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de « fine fleur », tous ayant donné tant de temps à la création et à l'accompagnement de cette école encore adolescente, mais aussi d'investissements personnels pour ne pas dire plus. On y trouve Jean Trolliet, Président de l'association et père de Bernadette Pelloux, Alphonse Culaud qui avait été aussi l'un des cinq mousquetaires de la SCI qui permis l'achat du bâtiment ; Albert Rion, père d'un ancien maire de la commune et propriétaire d'une scierie qui fit des émules au sein de sa propre famille ; Sylvain Genoud, à l'origine d'une célèbre pâtisserie bonsoise qui fit le régal des papilles de nombres de jeunes communiantes et de leur famille pendant de si nombreuses années ; Arthur Lavy qui avait encore il y a peu des arrières petits enfants dans l'école ; ou Roger Lavy père de Denis que l'on ne présente plus, tant son érudition à apporter à la connaissance de l'histoire de la commune.

En 1980, c'est la création de l'OGEC lors d'une assemblée extraordinaire qui s'est tenue le 25 janvier. On trouve en bas du PV de cette assemblée extraordinaire une liste de signatures qui représentaient alors plus de 30% des familles qui étaient présentes à l'OGEC.

Nous n'avons malheureusement pas trouvé de document nous permettant de réaliser un historique de l'autre association de l'école : l'APEL (association des parents d'élèves de l'enseignement libre). Certains anciens président de cette association sont présents aujourd'hui... Parmi les plus emblématiques on peut citer André Thiollay ou Pierre Aeschlimann (qui pour ce dernier fut alternativement président de l'APEL et de l'OGEC, le seul à ce jour à avoir occupé les deux fonctions).

Assemblée Générale Extraordinaire du 25 janvier 1980

2^e An mil neuf cent quatre vingt

Le vingt cinq janvier

Les membres de l'Association, se sont réunis au siège social en Assemblée Générale Extraordinaire sur convocation, à eux faite 15 jours à l'avance pour délibérer sur l'ordre du jour suivant porté sur les convocations : "Adoption de nouveaux statuts".

Sont présents

| | |
|--|-------------------------------|
| M ^{me} Genoud Jeanine | M. Duperré Jean Paul |
| M ^{me} Jacquier Marie Françoise | M. Hassan Michel |
| M ^{me} Pelloux Bernadette | M. Chavallet André |
| M ^{me} Besson Marie Claire | M. Lavy Jean |
| M ^{me} Decampoux Jacqueline | M. Jamet Antoine |
| M ^{me} Dubaut Marie Françoise | M. Bétemps Claude |
| M ^{me} Peste Gyslaine | M. Fiolley André |
| M ^{me} Lavy Marie Thérèse | M ^{me} Jordan Denise |
| M ^{me} Fralichorgette | M. Delab Robert |
| M ^{me} Jacquier Josette | |

Le Président du Conseil d'Administration fait part aux membres présents de la nécessité d'apporter diverses modifications indispensables aux statuts de l'Association. Ces derniers datent de 1951, n'ayant jamais été modifiés et nécessitant une large refonte, le président suggère de leur substituer purement et simplement les nouveaux statuts types proposés par la FNOGEC et il donne connaissance de ces nouveaux statuts dont le texte définitif serait le suivant :

Dans les anecdotes, il y a ces fourneaux, d'abord au charbon (jusqu'à la fin des années 1960 tout début des années 1970) – 1 ou 2 élèves étaient missionnés pour descendre à la cave le chercher – puis s'en vint les fourneaux au mazout (les institutrices arrivaient alors trois bons quart d'heure avant les élèves pour allumer le gros fourneau suffisamment tôt pour que la classe soit tempérée), avant que l'école ne soit raccordée au gaz d'abord avec une cuve puis raccorder au gaz de ville.

D'un autre ordre, dans les années 1970, il existait des WC « dit WC turc » au milieu de la cours que deux élèves avaient la charge de nettoyer chaque soir en prenant l'eau au bassin avec un arrosoir... Les hivers étaient de véritable hivers et les consignes étaient données par les autres élèves aux deux désignés pour finir leur besogne en arrosant bien la cours, pour être sur d'avoir une bonne patinoire le lendemain !

On se rappelle aussi du repas familiale annuel, moment fondateur, ou près plus de 80% des parents pour ne pas dire la totalité, participaient à sa réalisation dans l'ancienne salle des fêtes qui se trouvait entre la rotonde et le Lavomatic sur l'avenue du Jura. Jusqu'à plus de 300 personnes dans les années 1970, où l'accueil et l'apéritif était parfois animé par Marc Berthoumieux (ancien élève) devenu aujourd'hui l'un des plus grands accordéonistes de Jazz et dont la réalisation de plusieurs albums pour de grands noms de la chanson française comme Claude Nougaro...

Plusieurs familles avaient en leur seing de véritable cordons bleu... Le menu du repas familial était alors réalisé par les familles Fontaine, Venancio et Genoud...

Il n'était pas rare que des journées au Chinailon (Grand-Bornand) autour d'un méchoui étaient organisée par exemple...



A gauche au 1^{er} rang : Georges Culaud, fils d'Alphonse et frère de Denise Januel

En conclusion, l'histoire de l'école Saint-Joseph avec grand H, c'est surtout l'histoire, les histoires de nos familles, qui dans notre plus intime à chacun, ont construit l'histoire de notre école.

Histoire qui par la volonté de plusieurs visionnaires au cours des années qui ont su à chaque époque fédérer autour d'eux pour que grandisse l'école Saint-Joseph. En mémoire de tous ceux qui ont permis à cette d'école de revivre depuis

sa réouverture le 2 octobre 1950, que vive encore de nombreuses années cette belle dame qu'est devenue l'école Saint-joseph !